

Compte rendu, concert symphonique. Tours. Opéra, le 15 novembre 2014. Magnard, Tchaïkovski (6ème Symphonie). OSRCT Orchestre Symphonique Région Centre Tours. Jean-Yves Ossonce, direction.

Trilogie originale que celle inaugurant la nouvelle saison symphonique 2014-2015 de l'Opéra de Tours. *Leonore III* de Beethoven permet aux musiciens et au chef de mesurer leur capacité dans l'exposition d'une ouverture passionnée offrant toute l'exaltation de l'idéal fraternel et humaniste défendu et développé dans l'opéra qui suit, *Fidelio*. La rage et la détermination ouvertement tournées vers la lumière composent le plus bel hymne à la fidélité amoureuse, à la loyauté qui fait la grandeur humaine, autant d'idéaux que Beethoven inscrit en lettres d'or sur le fronton de la scène. L'âpreté motorique des premiers violons, le chant aérien de la flûte, la tendresse héroïque du hautbois entre autres, lancent le formidable chant de victoire qui transforme peu à peu la violence du drame en ferveur exaltée, une transe instrumentale que **Jean-Yves Ossonce** conduit sans sourciller ni sans faiblir jusqu'à sa libération finale. C'est ce même orchestre qui porte tout au long de l'année l'une des programmations lyriques les plus intéressantes de l'Hexagone : leur



expérience et leur engagement comme orchestre lyrique, s'entendent nettement ici.



Même tension fraternelle et vive opposition de deux thèmes contrastés dans la seconde partition plutôt rare ailleurs, mais emblème d'une curiosité propre à Tours à présent car les œuvres d'**Albéric Magnard** (mort en 1914) y sont régulièrement

jouées grâce à la curiosité du chef : il y a quelques mois (avril 2014), résonnait avec une vivacité envoûtante, ce wagnérisme français parfaitement maîtrisé dans [l'opéra Bérénice](#) (voir notre [reportage vidéo sur l'opéra Bérénice de Magnard à l'Opéra de Tours](#)), révélation totale où l'ouvrage déploie un symphonisme particulièrement texturé, des audaces harmoniques qui suivent très scrupuleusement la métamorphose psychique des protagonistes (ici **Bérénice**, phare moral pourtant répudiée, et l'empereur Titus qui à son contact vit un bouleversement personnel d'une dignité tragique rare). D'une architecture parfaitement élaborée, **l'Hymne à la justice créé en 1902** est l'acte de dénonciation qui est l'équivalent musical du « J'accuse » de Zola, en pleine affaire Dreyfus. A la violence qui s'y dégage dans l'énoncé de la barbarie humaine répond le scintillement lumineux du thème de la justice avec l'utilisation de la harpe dont Franck dans sa fameuse *Symphonie en ré* fait un usage tout aussi réfléchi au moment le plus spirituellement clé. Doué d'une grande motricité expressive, l'orchestre conduit le flux expressif tout en révélant la plénitude rayonnante des timbres solistes (flûte, basson, clarinette...). L'équilibre des réponses entre les pupitres, la clarté de la progression dramatique, la fluidité vive de la direction de Jean-Yves Ossonce au service d'une œuvre rare, magnifiquement écrite, défendent avec une passion constante, la redécouverte de Magnard.



Le clou de la soirée est dans sa seconde partie, **la 6ème Symphonie de Tchaïkovski** (créée en 1893). Pièce maîtresse de l'orchestre symphonique russe à son sommet romantique, dont les séquences sont autant de traversées sombres mais épurées de l'autre côté du miroir. Voici assurément l'une des Symphonies les plus intimes, sombres, graves jamais écrites : un miroir noir pourtant fascinant

par ses failles et ses élans instrumentalement ciselés. La conclusion (IV. *Allegro lamentoso*) d'un lugubre grave d'une totale poésie, étend son voile pianissimo jusqu'à l'infime souffle de vie : il s'agit de la dernière partition de Tchaïkovski dont Jean-Yves Ossonce aura peu à peu abordé l'intégrale des Symphonies au cours des dernières saisons de l'Orchestre Symphonique Région Centre Tours (OSRCT). Chef et instrumentistes ont révélé une énergie maîtrisée, jouant là encore sur les délicats équilibres entre les pupitres, l'éloquence amère et voluptueuse des timbres (dont évidemment les pointes grimaçantes et sardoniques des cors bouchés en fin d'expérience : le chef fait battre la cadence d'un cœur condamné dès les première notes.

Dans ce sublime parcours funèbre, le second mouvement *allegro (con grazia)* prend des allures de remise en ordre, de discipline reconquise, aux élans éperdus mais qui ne peuvent au final empêcher le lent effondrement progressif jusqu'à l'anéantissement des dernières mesures du cycle. La désespérance, la dépression, le délire et la transe s'expriment dans une langue raffinée dont les interprètes soulignent la richesse des combinaisons, les effluves remarquablement orchestrés d'une lente et inéluctable agonie. Le martèlement obsessionnel puis allégé jusqu'à l'innocence du

second mouvement, la valse du troisième embrumée et voilée elle aussi de profonds ressentiments, la chute finale et les dernières saccades d'un cœur mis à mort, font le mérite d'une lecture tendue et fruitée qui n'a pu se déployer ce soir sans une réelle complicité entre le chef et ses musiciens. Une entente capable de dépassements en concert que l'on aime suivre pas à pas, et demain peut-être dans de nouveaux champs d'exploration, de recherche, d'ajustement comme les 6 et 7 décembre, ce Walton inconnu, ou nous l'espérons chez Sibelius, ou Mahler... sans omettre les symphonistes français méconnus : Bizet, Franck, D'Indy, Lalo, Dukas, et tant d'autres dont nous ne doutons pas que Jean-Yves Ossonce, en symphoniste affûté, révélera bientôt les qualités oubliées.

Compte rendu, concert symphonique. Tours. Opéra, le 15 novembre 2014. Magnard, Tchaïkovski (6ème Symphonie). OSRCT Orchestre Symphonique Région Centre Tours. Jean-Yves Ossonce, direction.

Prochain concert symphonique de l'OSRCT à l'Opéra de Tours : [les 6 et 7 décembre 2014. Mozart \(Ouverture des Noces de Figaro, Concerto pour piano n°25\), Walton \(Symphonie n°1\) : OSRCT. Igor Tchétuev, piano. Emmanuel Joel-Hornak, direction](#)

Prochain opéra à l'affiche du Grand Théâtre de Tours : [la sublime Chauve Souris de Johann Strauss fils qui associe délire théâtral et orchestration élégantissime : un événement pour les fêtes et une nouvelle production sous la baguette de l'excellent Jean-Yves Ossonce : 4 représentations pour la fin de l'année et l'avènement de 2015. Les 27, 28, 30 et 31 décembre 2014.](#) Jacques Duparc, mise en scène. Avec Mireille Delunsch (Rosalinde), Vannina Santoni (Adèle), Didier Henry (Eisenstein), Aude Extremo (Orlovsky), Jacques Duparc (Frosch)... Nouvelle production

Illustrations : © Gérard Proust 2014. Jean-Yves Ossonce et l'OSRCT, Orchestre Symphonique Région Centre Tours

La 6ème de Tchaïkovsky ouvre la saison symphonique de l'Opéra de Tours



Tours, Opéra. Magnard, Tchaïkovski : OSRCT, Ossonce, les 15,16 novembre 2014. Depuis plusieurs années déjà, les concerts symphoniques à l'Opéra de Tours sont devenus des événements incontournables tant par l'originalité des programmes présentés souvent très ambitieux, et toujours remarquablement équilibrés, que l'engagement des musiciens en présence, canalisés par la direction vive et affûtée de Jean-Yves Ossonce. Pour son premier concert de la saison symphonique 2014-2015, l'OSRCT, Orchestre symphonique Région Centre Tours propose un programme rugissant, lyrique et pathétique : les facettes expressives des œuvres ainsi enchaînées offrent un panel impressionnant de climats à réussir : **Leonore III** est plus qu'une ouverture ; outre sa parure et sa construction très élaborées qui sont l'aboutissement de plusieurs réécritures de la part de Beethoven : composée en 1806, il s'agit après moult essais, d'un résumé redoutablement efficace du drame qui en prolonge les déclarations multiples : hymne à l'amour souverain, contestation de la tyrannie, sur le ton et dans une étoffe orchestrale des plus raffinés.

Prolongement des récents concerts donnés par l'Orchestre au cours des trois dernières années ([LIRE entre autres notre présentation de la Symphonie n°4 jouée en janvier et février 2012](#)), **la Symphonie ultime de Tchaïkovski, Pathétique**, accomplit tout un cycle orchestral d'une rare et exceptionnelle introspection : comme les opus de Mahler, les œuvres de Tchaïkovski ont un fort contenu autobiographique. Comme une prémonition de sa mort prochaine, le compositeur russe y peint une série de paysage crépusculaire, marqués par l'anéantissement des forces vitales, Piotr Illyitch, marqué par un terrible secret (celui de son homosexualité) ayant toujours été enclin à la dépression et à la solitude. La richesse et le raffinement de l'orchestration, l'architecture globale de l'opus 74 laissent l'impression d'une traversée sans retour, une plongée âpre et enivrée de l'autre côté du

miroir. Entre la première sous la direction de l'auteur (Saint-Pétersbourg le 16 octobre 1893), accueillie froidement (la baguette de Tchaïkovski n'a jamais été très convaincante) et sa reprise sous la direction toute autre de Napravnik, qui apporte le succès, Tchaïkovski s'éteint probablement sous la pression d'un scandale lié à sa vie intime. Suicide ou empoisonnement, nul ne le saura peut-être jamais mais cette 6^{ème} dite " Pathétique " est davantage, un Requiem symphonique composée dans les affres et les vertiges paniques d'une déroute personnelle. S'y déverse tel un flot éruptif d'une solennité toute martiale et pleine de panache la résistance aussi d'un homme atteint, viscéralement inscrit dans le désespoir. L'opus 74 est dédié à son neveu Vladimir Davydov, sa bouée de sauvetage dans l'une des périodes les plus tourmentées et difficile de sa vie.

Beethoven : Leonore, ouverture III opus 72c

Magnard : Hymne à la justice opus 14

Tchaïkovski : Symphonie n°6 « Pathétique »

Tours, Grand Théâtre Opéra

Samedi 15 novembre – 20h

Dimanche 16 novembre – 17h

[Réservez votre place](#)

Découvrir la saison symphonique 2014 – 2015 sur [le site de l'Opéra de Tours](#)

Conférence sur le programme du concert des 15 et 16 novembre 2014

Samedi 15 novembre – 19h00

Dimanche 16 novembre – 16h00

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite

Tours, Opéra. Concert Tchaïkovski: 6ème Symphonie. OSRCT, JY Ossonce, les 15,16 novembre 2014

Tours, Opéra. Magnard, Tchaïkovski : OSRCT, Ossonce, les 15,16 novembre 2014. Depuis plusieurs années déjà, les concerts symphoniques à l'Opéra de Tours sont devenus des événements incontournables tant par l'originalité des programmes présentés souvent très ambitieux, et toujours remarquablement équilibrés, que l'engagement des musiciens en présence, canalisés par la direction vive et affûtée de Jean-Yves Ossonce. Pour son premier concert de la saison symphonique 2014-2015, l'OSRCT, Orchestre symphonique Région Centre Tours propose un programme rugissant, lyrique et pathétique : les facettes expressives des œuvres ainsi enchaînées offrent un panel impressionnant de climats à réussir : **Leonore III** est plus qu'une ouverture ; outre sa parure et sa construction très élaborées qui sont l'aboutissement de plusieurs réécritures de la part de Beethoven : composée en 1806, il s'agit après moult essais, d'un résumé redoutablement efficace du drame qui en prolonge les déclarations multiples : hymne à l'amour souverain, contestation de la tyrannie, sur le ton et dans une étoffe



orchestrale des plus raffinés.

Jean-Yves Ossonce connaît bien Magnard pour en avoir  dévoiler le premier la puissante audace d'écriture. A la complexité de la conception répond surtout l'engagement du sujet : en 1902, Magnard écrit son hymne à la justice en réaction au procès partial du capitaine Dreyfus. C'est devenu une partition emblématique dans l'Hexagone depuis qu'elle fut au lendemain de la seconde guerre, joué par l'Orchestre national de la Radio (actuel Orchestre national de France) pour son premier concert après la Libération.

Prolongement des récents concerts donnés par l'Orchestre au cours des trois dernières années ([LIRE entre autres notre présentation de la Symphonie n°4 jouée en janvier et février 2012](#)), **la Symphonie ultime de Tchaïkovski, Pathétique**, accomplit tout un cycle orchestral d'une rare et exceptionnelle introspection : comme les opus de Mahler, les œuvres de Tchaïkovski ont un fort contenu autobiographique. Comme une prémonition de sa mort prochaine, le compositeur russe y peint une série de paysage crépusculaire, marqués par l'anéantissement des forces vitales, Piotr Illyitch, marqué par un terrible secret (celui de son homosexualité) ayant toujours été enclin à la dépression et à la solitude. La richesse et le raffinement de l'orchestration, l'architecture globale de l'opus 74 laissent l'impression d'une traversée sans retour, une plongée âpre et enivrée de l'autre côté du miroir. Entre la première sous la direction de l'auteur (Saint-Pétersbourg le 16 octobre 1893), accueillie froidement (la baguette de Tchaïkovski n'a jamais été très convaincante) et sa reprise sous la direction toute autre de Napravnik, qui apporte le succès, Tchaïkovski s'éteint probablement sous la pression d'un scandale lié à sa vie intime. Suicide ou empoisonnement, nul ne le saura peut-être jamais mais cette 6^{ème} dite " Pathétique " est davantage, un Requiem symphonique

composée dans les affres et les vertiges paniques d'une déroute personnelle. S'y déverse tel un flot éruptif d'une solennité toute martiale et pleine de panache la résistance aussi d'un homme atteint, viscéralement inscrit dans le désespoir. L'opus 74 est dédié à son neveu Vladimir Davydov, sa bouée de sauvetage dans l'une des périodes les plus tourmentées et difficile de sa vie.

Beethoven : Leonore, ouverture III opus 72c
Magnard : Hymne à la justice opus 14
Tchaïkovski : Symphonie n°6 « Pathétique »

Tours, Grand Théâtre Opéra
Samedi 15 novembre – 20h
Dimanche 16 novembre – 17h
[Réservez votre place](#)

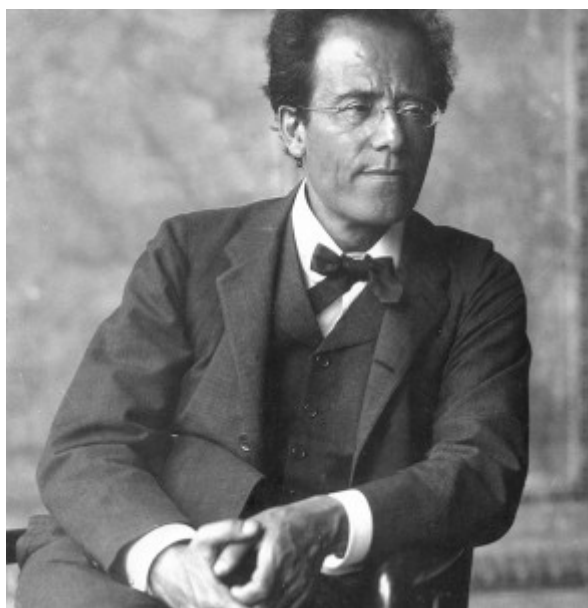
Découvrir la saison symphonique 2014 – 2015 sur [le site de l'Opéra de Tours](#)

Conférence sur le programme du concert des 15 et 16 novembre
2014
Samedi 15 novembre – 19h00
Dimanche 16 novembre – 16h00
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

LIRE aussi le notre dossier [portrait de Piotr Illyitch Tchaïkovski](#)

9ème Symphonie de Gustav Mahler de Tours

Tours, les 12 et 13 avril 2014. **Mahler : Symphonie n°9. ORSCT, Jean-Yves Ossonce.** Symphonie d'un adieu pacifié. Malade, presque cinquantenaire, affaibli mais pas exténué, **Gustav Mahler compose sa Symphonie n°9.** La conscience de la mort, la souffrance de la perte, les crises intérieures, multiples, toujours vivaces, inspirent au compositeur, l'une de ses partitions les plus autobiographiques, et l'aboutissement d'un chemin personnel et mystique parcouru depuis sa Première Symphonie "Titan". La partition est écrite au même moment que son Chant de la Terre, hymne au mystère de la nature, terrifiante et stimulante, à la fois lamento bouleversant à la suite de la mort de sa fille Maria et aussi, suprême aspiration à la paix. De sorte que sa Dixième Symphonie serait si l'on intègre son Chant de la terre dans le cycle des oeuvres orchestrales, comme un Dixième opus. Conçue de l'été 1908 au début de l'année 1909, la Symphonie n°9 embrasse toute l'expérience acquise, vécue, souhaitée, détestée. Mahler y mêle tous les sentiments en un vaste cycle épique, dont le souffle, l'énergie, l'élévation semblent rejoindre le "grand tout". C'est un désir de témoigner et aussi, un effort de détachement. Intensité, recul. Engagement, détente. Renoncement et adieux, détente, oubli, apaisement... action, philosophie et examen critique. Le compositeur y laisse un adieu, inspiré par la quête d'une sérénité



finale^{ment} atteinte.

L'Orchestre Symphonique Région Centre Tours OSRCT sous l'impulsion de son chef attitré **Jean-Yves Ossonce** perpétue ainsi l'active tradition symphonique à Tours qui compte déjà plusieurs accomplissements comme les Symphonie de Brahms, Magnard, surtout un récent cycle Tchaïkovski qui s'est révélé passionnant et dont classiquenews a rendu compte régulièrement. [En lire +](#)

[Opéra de Tours](#)

[Saison symphonique 2013-2014.](#)

[Grand Théâtre-Opéra, les 12 et 13 avril 2014](#)

[Gustav Mahler : Symphonie n°9 en ré majeur](#)

OSRCT, Orchestre Symphonique Région Centre Tours

Jean-Yves Ossonce, direction

Informations
Réservations

9ème Symphonie de Mahler à l'Opéra de Tours

Tours, les 12 et 13 avril 2014.
Mahler : Symphonie n°9. OSRCT, **Jean-Yves Ossonce.** Symphonie d'un adieu pacifié. Malade, presque cinquantenaire, affaibli mais pas exténué, **Gustav Mahler** compose sa **Symphonie n°9**. La



conscience de la mort, la souffrance de la perte, les crises intérieures, multiples, toujours vivaces, inspirent au compositeur, l'une de ses partitions les plus autobiographiques, et l'aboutissement d'un chemin personnel et mystique parcouru depuis sa Première Symphonie "Titan". La partition est écrite au même moment que son Chant de la Terre, hymne au mystère de la nature, terrifiante et stimulante, à la fois lamento bouleversant à la suite de la mort de sa fille Maria et aussi, suprême aspiration à la paix. De sorte que sa Dixième Symphonie serait si l'on intègre son Chant de la terre dans le cycle des oeuvres orchestrales, comme un Dixième opus. Conçue de l'été 1908 au début de l'année 1909, la Symphonie n°9 embrasse toute l'expérience acquise, vécue, souhaitée, détestée. Mahler y mêle tous les sentiments en un vaste cycle épique, dont le souffle, l'énergie, l'élévation semblent rejoindre le "grand tout". C'est un désir de témoigner et aussi, un effort de détachement. Intensité, recul. Engagement, détente. Renoncement et adieux, détente, oubli, apaisement... action, philosophie et examen critique. Le compositeur y laisse un adieu, inspiré par la quête d'une sérénité finalement atteinte.

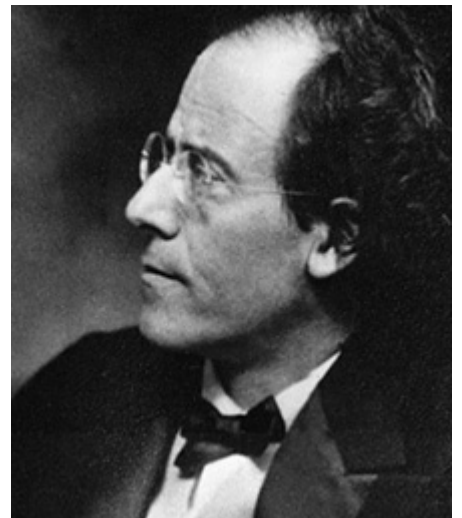
Composée à l'été 1909 à Toblach, la Symphonie n°9 ne fut créée que le 26 juin 1912, par Bruno Walter à Vienne, soit presque un an après la disparition du compositeur.

L'oeuvre, d'une architecture complexe et inédite, compte quatre mouvements: deux mouvements lents (Andantecommodo et Adagio), encadrent deux mouvements vifs, "Laendler" et Rondo Burleske). Chacun est développé dans une tonalité spécifique. Poursuite ou non de son Chant de la Terre, qui la précède, (partition composée à l'été 1908) la Neuvième Symphonie expérimente de nouvelles possibilités, basculant entre l'ultime sérénité et l'adieu plus difficile à la Terre. Alban Berg, ardent défenseur des symphonies mahlériennes, admire en particulier l'enchantement du premier mouvement, parcouru de signes annonciateurs de l'inéluctable mort...

C'est peut-être avec la Septième, -notre préférée-, que Mahler, dans la Neuvième, et tout aussi clairement, exprime sa lucidité pleine et entière, à la fois ressentiment et exaspération, mais aussi espérance et tendresse. Le musicien illustre les vertiges d'une conscience épanouie qui ose voir l'horrible et hideuse mort; l'homme s'y remémore les épisodes d'une vie faite de remords cyniques et d'élans irrésistibles, tous étirés dans leur immensité suspendues. Le cadre classique implose, entièrement soumis aux distorsions convulsives ou aériennes de la psyché.

Orchestrateur sensitif et visionnaire, Mahler explore toutes les palettes de timbres et de couleurs de l'orchestre, où chaque instrument devient voix de l'âme.

L'Orchestre Symphonique Région Centre Tours OSRCT sous l'impulsion de son chef attitré Jean-Yves Ossonce perpétue ainsi l'active tradition symphonique à Tours qui compte déjà plusieurs accomplissements comme les Symphonie de Brahms, Magnard, surtout un récent cycle Tchaïkovski qui s'est révélé passionnant et dont classiquenews a rendu compte régulièrement.



Prolongeant les vertiges introspectif d'un Tchaïkovski trouble et lyrique, tendre et angoissé (magistrale Symphonie n°6 entre autres), les musiciens tourangeaux accostent en terres malhériennes. .. des paysages finement orchestrés dont la flamboyance associe terreur panique, nostalgie d'une innocence perdue, surtout aspiration au dépassement de soi, entre quête spirituelle et renoncement ultime. Mahler au début du XXème -le compositeur meurt en 1911-, demeure le plus grand symphoniste contemporain de Richard Strauss, autre immense narrateur, saisissant par le souffle dramatique et lui aussi, par le raffinement inouï de son orchestration. Pour Tours, cette 9ème Symphonie mahlérienne est une première, donnée en quasi première

tourangelle. Concert symphonique événement.

[Opéra de Tours](#)

[Saison symphonique 2013-2014.](#)

[Grand Théâtre-Opéra, les 12 et 13 avril 2014](#)

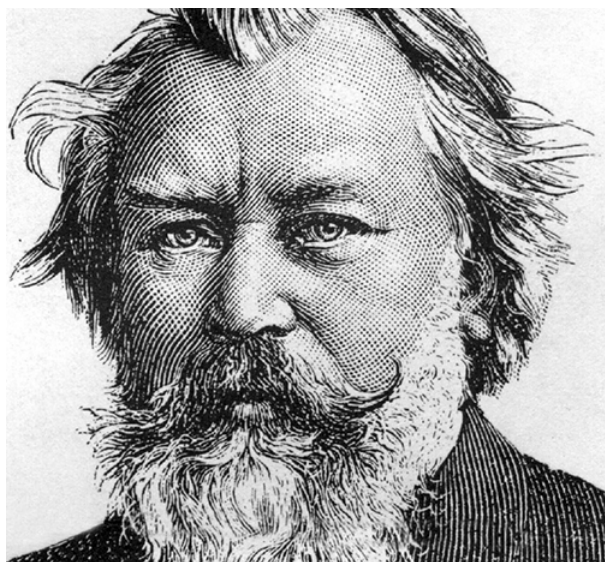
[Gustav Mahler : Symphonie n°9 en ré majeur](#)

OSRCT, Orchestre Symphonique Région Centre Tours

Jean-Yves Ossonce, direction

Informations
Réservations

Tours : L'OSRCT joue Dvorak et Brahms



Tours, Opéra : [Les 22 et 23 mars 2014.](#) OSRCT. Jean-Yves Ossonce.

Brahms : Symphonie n°1. Deux grands pages romantiques pour ce programme symphonique défendu par l'Orchestre tourangeau (**Orchestre symphonique Région centre Tours**) sous la direction de son chef principal **Jean-Yves Ossonce** : le Concerto de Dvorak permet le retour du

violoncelliste **Yan Levionnois**, après son sensationnel succès avec l'OSRC-T dans Chostakovitch en novembre 2011. L'oeuvre de Dvorak est le grand concerto romantique pour violoncelle par excellence, reflet de l'âme musicale de l'Europe Centrale, exigeant puissance, intériorité, tendresse et profondeur.

L'infinie nostalgie, la couleur des bois et des cordes, les envolées et les contrastes, la pureté des intentions musicales ... en font un chef d'oeuvre. La 1ère Symphonie de Brahms marque la conclusion du cycle de la saison dernière : l'occasion de mesurer à quel point cette musique parle à chacun, à toutes les époques. Grands frissons symphoniques et romantiques garantis !

Antonín Dvorák

Concerto pour violoncelle et orchestre en si mineur, op.104

Johannes Brahms

Symphonie n°1 en ut mineur, op.68

Yan Levionnois, violoncelle

Jean-Yves Ossonce, direction

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours

[Samedi 22 mars 2014 – 20h](#)

[Dimanche 23 mars 2014 – 17h](#)

[Tours, Opéra Théâtre](#)

Conférence sur le thème du programme :

samedi 22 mars à 19h00

Dimanche 23 mars à 16h00

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite

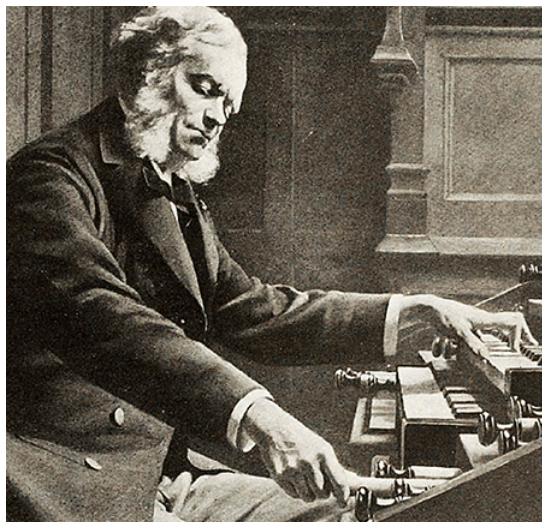
La première Symphonie de Brahms recueille les fruits d'une longue maturation de près de 20 années ! Gestation lente et progressive qui fructifie évidemment les bénéfices de sa relation intime avec le couple Schumann. Le jeune Johannes rencontre Robert Schumann à Düsseldorf après 1854. L'opus 68 est créé à Karlsruhe à la fin de l'année 1876. L'agitation et la nervosité d'essence tragique du premier mouvement affirme un tempérament puissant et très grave, voire angoissé :

sentiment dont toutes les oeuvres de Brahms, habité par la mort, témoignent irrésistiblement. L'Andante sostenuto semble un temps se libérer du fatum, comme le presque scherzo résolument pastoral et assagi, d'une candeur sereine. L'écriture de Brahms se souvient alors de la 9ème de Beethoven dont le souvenir et la complexité contrapuntique animent tout le dernier mouvement qui se rapproche aussi de la carrure brucknérienne. La puissance et la densité de la facture, l'énergie conflictuelle qui se détache de la riche texture orchestrale ne doivent pas voiler la très fine texture et les couleurs originales de l'orchestration. Ce point est souvent gommé par les chefs qui préfèrent en général soigner le souffle parfois épais, plutôt que l'expressivité instrumentale dans la filiation de Mendelssohn et de Schumann. Or Brahms sait à la fois architecturer son propos et ciseler l'arête vive de chaque pupitre. C'est un vrai défi pour les orchestres.

Programmer Dvorak aux côtés de Brahms est tout à fait légitime car après la mort de Schumann, Brahms se passionne pour les œuvres de Dvorak rencontré en 1878.

[Réservations, informations sur le site de l'Opéra de Tours](#)

Concert Franck, Saint-Saëns, Dvorak à l'Opéra de Tours



Tours, Grand Théâtre. Concert Franck, Saint-Saëns... les 15 et 16 février 2014. L'OSRCT (l'Orchestre Symphonique Région Centre Tours) offre un bain symphonique et concertant, associant Franck, Saint-Saëns et Dvorak. Franck fut un des professeurs de Magnard, dont l'Opéra de Tours programme début avril Bérénice. Imprégné de mysticisme, dans la lignée de la

musique religieuse de Liszt, l'intermède de son oratorio Rédemption se fait rare dans les programmations, et c'est dommage. Le deuxième Concerto pour piano de Saint-Saëns est une merveille d'écriture, de pyrotechnie pianistique et de clarté dans l'élocution musicale : l'autre face de cette école française sera défendue par Carole Carniel. Déjà invitée pour Pétrouchka, la pianiste est une des animatrices de la vie musicale régionale, en particulier au sein de l'Atelier Musical de Touraine. Dirigé par Claude Schnitzler, fidèle chef invité à Tours, le programme se conclut par une des symphonies rarement jouées de Dvorak, pleine des échos de sa terre natale et portée par une écriture éclectique où s'affirment les germaniques, de Brahms à Wagner...

Interlude Rédemption

Programme alléchant car il inscrit une oeuvre très rare et pourtant éblouissante signé César Franck. Rédemption est un interlude symphonique de moins de 15 mn à l'origine conçu comme un oratorio pour mezzo seule dans une version de 1873 qui cependant ne suscita aucun enthousiasme. L'oeuvre augmentée d'un chœur dans une seconde version suscitera enfin un tonnerre d'applaudissements, mais Franck était mort avant de vivre son succès; Il y est question du salut de l'humanité sauvé par un élan fraternel (ce même sentiment qui inspire le dernier mouvement de la 9è de Beethoven). Aujourd'hui le texte de l'oratorio trop manifestement emphatique, est délaissé...

pour l'interlude purement orchestral qui en a été extrait : daté de 1873, la matière de l'interlude d'un wagnérisme réassimilé, superbement original, annonce l'écriture de la Symphonie en ré, sommet symphonique beaucoup plus tardif (1889).

La Symphonie n°5 en fa majeur, op.76 de Dvorak est créé à Prague en mars 1879 affirme une puissance d'inspiration en particulier dans son ultime mouvement qui annonce la grande réussite de la Symphonie new yorkaise du Nouveau Monde n°8, créé au Carnegie Hall en décembre 1893. Dans l'Andante règne la douce et mélancolique rêverie slave (doumka) ; dans le dernier mouvement (allegro molto), Dvorak semble préparer le rayonnement d'une joie pleine et irrésistible d'autant plus expressive et saisissante que lui précède un balancement imprévisible entre ivresse, exaltation et angoisse aux racines certainement autobiographiques. La Symphonie profite de la rencontre à Vienne avec Brahms dès 1873, lequel l'inspire musicalement et l'aide concrètement à éditer ses oeuvres... C'est un période décisive pour le compositeur né en Bohême qui peu à peu gagne une stature européenne. Plus composite que celle de Smetana, l'écriture de Dvorak profite de son ouverture vers les auteurs germaniques : il fixe d'emblée le cadre et les enjeux de la symphonie tchèque, tout en cultivant la très forte spécificité slave et hongroise en rapport avec ses origines. De retour dans en Tchékoslovaquie, Dvorak accentue et colore encore davantage son écriture symphonique avec Russalka de 1900, clair manifeste d'une âme musicienne qui a la nostalgie émerveillée de sa propre culture.

César Franck

Rédemption, interlude symphonique

Camille Saint-Saëns

Concerto n°2 pour piano et orchestre en sol mineur, op.22

Antonín Dvořák

Symphonie n°5 en fa majeur, op.76

Carole Carniel, piano
Claude Schnitzler, direction
Orchestre Symphonique Région Centre-Tours

[Samedi 15 février 2014 – 20h](#)

[Dimanche 16 février 2014 – 17h](#)

conférences autour du concert

Samedi 15 février à 19h00 – Dimanche 16 février à 16h00

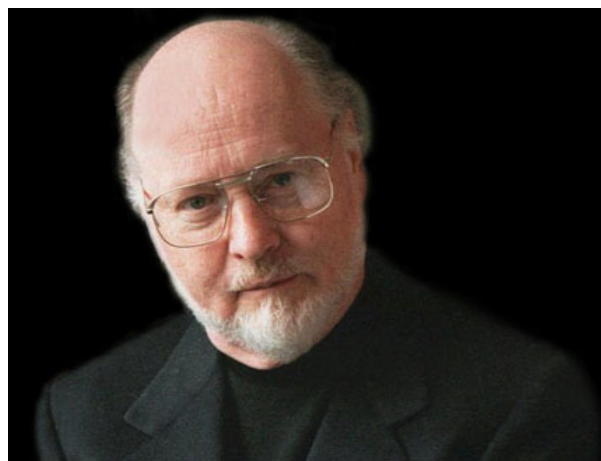
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite

Concert Williams, Herrmann, Barber à l'Opéra de Tours

Tours, Opéra. Concert Williams, Herrmann, Barber, les 25 et 26 janvier 2014. Musique et cinéma au programme des deux concerts – les premiers de l'année 2014 de la saison symphonique 2013-2014 à l'Opéra de Tours-, des 25 et 26 janvier 2014.

Immersion tout d'abord dans le film de Hitchcock, **Psychose** grâce à la musique composée pour le film par **Bernard Herrmann** : l'impact du son à l'image frappe immédiatement l'imaginaire du spectateur, la fameuse scène du crime sous la douche gagne grâce aux cordes troublantes et menaçantes, un vrai climat d'angoisse et de peur. Le film d'Hitchcock n' a rien perdu de son aura comme l'indique le très grand succès de la nouvelle série Bates Motel qui rétablit l'enfance de Norman Bates, le fils schizo



de Psychose... en soulignant en particulier, la relation fusionnelle de Norman avec sa mère.

Psychose, Star Wars : musiques du cinéma américain

Suit en fin de partie, le lyrisme échevelé de l'une des sagas les plus stimulantes au grand écran : **Star Wars** réalisé par George Lucas. C'est Steven Spielberg qui recommande Williams pour la musique de Star Wars... épique, sidérale, mystérieuse. **John Williams** a composé la bande son de nombreux longs métrages, tous des succès phénoménaux, soulignant l'impact de la combinaison son/images quand elle est réussie : Les dents de la mer (1975), Rencontres du troisième type (1977), Superman (1978), Les aventuriers de l'arche perdue (1981), L'Empire du Soleil (1987) qui marque l'apogée d'une inspiration couronnée par plusieurs oscars.

La musique de Star War remonte également à 1977. Williams composera ensuite la bande son de L'empire contre attaque (1980) puis La menace fantôme (1999). D'une sensibilité romantique et instrumentale, Williams opère comme Wagner, en créant une totalité organique grâce au jeu des motifs musicaux (leitmotiv), lesquels caractérisent une situation, un personnage, un climat... thèmes de la force, thème principal, d'Obi-Wan Kenobi, de Luke Skywalker, de la princesse Leïa de Yoda, trompettes de la marche impériale... autant de motifs dont les tableaux visuels sont durablement inscrits dans l'imaginaire collectif de tous les cinéphiles.

Entre ces deux épopées symphoniques riches en suggestions visuelles, – un vrai défi pour l'orchestre dirigé par Jean-Yves Ossonce-, **le Concerto pour violon de Samuel Barber** : ainsi s'accomplit le triptyque américain du premier concert 2014 de l'OSRCT. Le Concerto pour violon de Barber date de 1940, portant parfois avec une fantaisie déconcertante, des inflexions nettement jazzy (mouvement 1).

Ce sont trois oeuvres nouvelles dans le répertoire de l'OSRC-

T, pour une incursion dans la musique symphonique américaine.

Opéra de Tours

OSRCT

Orchestre Symphonique Région Centre Tours

saison symphonique 2013-2014

[Samedi 25 janvier 2014, 20h](#)

[Dimanche 26 janvier 2014, 17h](#)

Fanny Clamagirand, violon

Jean-Yves Ossonce, direction

Bernard Herrmann

Suite pour orchestre « Psycho »

Samuel Barber

Concerto pour violon, op.14

John Williams

Star Wars, Suite symphonique



Illustration : John Williams, le génial compositeur de la musique de Star Wars, mais pas seulement ... (DR)

OSRCT, Jean-Yves Ossonce :

Poulenc, Wagner, Tchaïkovski

Orchestre Symphonique Région Centre Tours, les 23 et 24 novembre 2013



L'OSRCT fête les 200 ans de Wagner avec Siegfried Idyll composé pour l'épouse du compositeur Cosima ; mais aussi Poulenc dont 2013 marque le premier jubilé de sa disparition (il y a 50 ans)...

Fondateur de l'Académie Francis Poulenc, le baryton François Le Roux, diseur inégalable dans ce répertoire sublime la portée poétique et linguistique des poèmes de Ronsard orchestrés par Poulenc.

Enfin l'orchestre tourangeau poursuit un cycle remarquable dédié aux symphonies de Tchaïkovski : Jean-Yves Ossonce en comprend les enjeux à la fois autobiographiques mais aussi purement formels. Oeuvre de jeunesse, l'opus 13 (créé en 1868) mêle en un subtil équilibre, passion irrépressible et pudeur suggestive, miroir de l'âme hypersensible de Piotr Illiytch. En 1874, le compositeur apporte des modifications substantielles aux mouvements 1, 2 et 4. Le titre renvoie aux paysages traversés entre Moscou et Saint-Petersbourg, prétexte à creuser toujours la faille mélancolique de l'auteur. De ce point de vue, entre réminiscence et réitération, le second mouvement développe l'expressivité atmosphérique de l'écriture : » contrée lugubre, contrée brumeuse « , Tchaïkovsky y favorise ses humeurs nostalgiques et lyriques d'un caractère éminemment nordique.

Orchestre Symphonique Région Centre Tours

Jean-Yves Ossonce, direction

saison 2013-2014

Poulenc

Chansons villageoises

5 Poèmes de Ronsard

Wagner

Siegfried Idyll

Tchaïkovski

Symphonie n°1 en sol mineur opus 13

» Rêves d'hiver »

Jean-Yves Ossonce, direction

[Tours, Grand Théâtre](#)

[samedi 23 novembre 2013, 20h](#)

[dimanche 24 novembre 2013, 17h](#)

réservations, informations

